

Le passé retrouvé d'Israël

Entre ciel et terre

Article paru dans

Le Monde

du 22.05.98

Quel rôle joue Israël dans l'imaginaire juif et non juif ? Quelle est la part de la réalité et celle du rêve ? Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa tentent de répondre

Quand deux spécialistes de pensée et de civilisation juives se mettent ensemble pour déconstruire le « mystère des images », pour tenter d'en saisir le sens et la fonction, l'origine et l'histoire, le champ parcouru peut être très vaste. Le premier, philologue et exégète des textes antiques, la seconde, historienne contemporanéiste, conjuguent leurs talents pour élucider dans toutes ses dimensions le mystère du rapport des juifs à leur terre, la terre d'Israël.

Tout part bien sûr de la Genèse, et de la création de la Terre, à partir de laquelle est façonné l'homme, nommé Adam, d'après Adama, terre. Puis vient l'aventure abrahamique, et la situation de l'étranger, l'exil et le désert, l'expérience fondatrice de l'errance, « temps des fiançailles d'Israël et de son Dieu ». La terre conquise et reconquise vomit ceux qui ne lui agréent point. L'exil est interprété comme une sanction contre les fautes commises, comme une expiation.

Au Moyen Age, la terre d'Israël est perçue comme le coeur du monde, comme le signe et l'image de l'exception juive. Les kabbalistes la voient comme une entité céleste, qu'ils associent à la Royauté, dernière des dix forces cosmiques émanées de Dieu, qui constituent le monde supérieur. Plus tard, chez certains philosophes Spinoza, ou encore Moses Mendelssohn, père de la Haskala, Lumières juives, si la terre d'Israël joue un rôle périphérique, l'espoir messianique, transféré sur le sol européen, ne se perd jamais.

Par une analyse historique et sociale captivante, les auteurs, dans la partie la plus actuelle et la plus polémique du livre, décrivent la construction du sionisme et de l'identité israélienne. Selon eux, le sionisme a recréé de toutes pièces la terre d'Israël, comme patrie du peuple juif. Cependant, cette idéologie laïque n'a pas manqué de puiser les ingrédients de sa doctrine dans l'héritage religieux. L'analyse du rite de la plantation des arbres, témoin de l'attention à la forêt contre sa destruction par les Arabes, l'adoption de la culture des bédouins et des fellahs, sont autant d'éléments qui permettent de comprendre l'élaboration de l'identité israélienne, à mi-chemin entre l'Orient et l'Occident. Ainsi la dernière partie du livre rejoint-elle la première : l'habit

des bédouins rappelle celui des ancêtres bibliques qui, comme leurs descendants israéliens, sont hantés par le désert, thème-clé pour comprendre le rapport des juifs à leur terre. Comment le montrent brillamment les deux auteurs, l'identité israélienne s'est également construite contre le stéréotype antisémite séculaire du juif sans racine, physiquement faible, n'aimant pas le travail manuel ni celui de la terre.

Israël contemporain est décrit par la politique, la culture et la littérature. La chanson, par exemple, très présente dans la réalité israélienne, permet de « faire basculer le quotidien vers l'apocalyptique », et contribue à faire du pays d'Israël un pays mythique, mystique. Le portrait du natif israélien, appelé Sabra (cactus), « plante sortie d'un sol ingrat et rebelle, qui donne des fruits au coeur moelleux », est particulièrement réussi : cette plante du désert est le symbole du juif en quête d'une identité toujours inassouvie. Les Tiyoulim, fameuses randonnées à pied, activité éducative essentielle de l'Israélien, ont pour fonction de faire connaître le pays à ses arpenteurs, qui établissent un contact direct et concret avec la nature. Tout autant, la géographie et l'archéologie jouent un rôle essentiel dans la construction de l'identité israélienne. Les fouilles, descente dans les tréfonds de la terre, permettent de faire revivre les ancêtres, et « d'établir la chaîne rompue sur la terre ». Elles consistent à mettre des noms sur des lieux, à retrouver des endroits concrets derrière les pierres saturées d'histoire.

NÉ DU DÉSERT

Qu'en est-il du sionisme aujourd'hui ? Selon les deux auteurs, l'idéologie sioniste s'affaiblit dans de nombreux secteurs de la société israélienne. La terre neutralisée, normalisée, aspire à devenir une terre comme une autre. Les « nouveaux historiens » se mettent à relire l'histoire du sionisme et de l'Etat d'Israël. Ils témoignent de la démocratisation du débat intellectuel en Israël et du pluralisme de ce pays jeune. Certains, tels Tom Segev, vont jusqu'à s'interroger sur l'utilisation de la Shoah comme légitimation de la politique de l'Etat d'Israël dans le conflit qui l'oppose aux Arabes. Selon Jean-Christophe Attias et Esther Benbassa, ce « postsionisme » souligne les sentiments de culpabilité de la gauche laïque face au messianisme du sionisme religieux et au radicalisme de la droite traditionnelle ; il montre qu'aujourd'hui plus que jamais il est impossible d'enfermer ce pays foisonnant dans des idées préconçues. Face à ces discours, il y a aussi ce que les auteurs nomment le « voyage-pèlerinage », qui joue un rôle structurant dans l'identité des juifs de la Diaspora et renforçant la relation symbolique avec la terre : Israël, c'est à la fois ce que la Diaspora voudrait être et ce qu'elle n'est pas sans oublier les valeurs éthiques que ce pays est censé incarner, comme s'il fallait qu'il soit toujours plus moral que les autres.

On retiendra également la très belle analyse de l'Israélien errant, thème récurrent de la littérature. Même en Israël, le juif reste un nomade, son errance témoigne du rêve d'un ailleurs, propre au peuple juif né du désert.

Ce livre, qui annonçait un Israël imaginaire, permet avant tout de comprendre la réalité israélienne dans toute sa diversité et sa subtilité. Plus que cela, c'est un livre sur l'identité juive, depuis la Bible jusqu'à aujourd'hui, de la kabbale aux réalités socio-politiques les plus contemporaines. De l'exégèse théologique à la sociologie, tous les

outils de la pensée sont convoqués dans cette analyse stimulante dotée d'une méthodologie novatrice. Plus que déconstruire le réel, ce livre l'enrichit. Il est de ceux qui rendent le réel plus visible.

ELIETTE ABECASSIS